H T

John Carter Brown.

REL. THOMPSON

DISCOVRS
ET CONGRATVLATION A LA FRANCE.

SVR

L'arriuée des peres Capucins en l'Inde nouuelle de l'Americque Meridionale en la terre du Brasil.

Appellée des François, Maragnon, sous l'authorité de nostre tres-Chrestien Monarque LOVYS XIII. Roy de France & de Nauare, & la conduite de Monsieur de Rasilly.

Auec la reception que leur ont faict les Sauuages de ce pays & la conuersion d'iceux à nostre saincte Foy auec d'autres particularitez agreables non encores ouies ou imprimées de ce pays là.

Declarées par six paires de lettres que deux desdits Peres a sçauoir P. Claude d'Abbeuille, & P. Arsene de Paris, Predicateurs ont escrites du 20. & du 27. d'Aoust de l'an passé tant aux Peres de leur ordre, qu'autres personnes seculieres, auec la relation du Sieur du Manoir: desquelles toutes voici le fidele rapport & extraict, pour euiter à repetition de mémes choses, illustrées d'annotation pour la pleine intelligence & contentement du lecteur.

A PARIS.

Chez DENIS LANGLOYS, ruë sainct Iacques pres les Iacobins. 1613.

Auec Permission.

ſai.ſ. 26. *Et eleuabit ſignum in nationibus procul.*

ſai. 49. 22. *Hæc dicit dominus Deus: ecce leuabo ad gentes manum meam, & ad populos exaltabo ſignum meum, & afferent filios tuos in vlnis, & filias tuas ſuper humeros portabunt.*

ɔphō. 2. 11. *Adorabunt eum viri de loco ſuo, omnes inſulæ gentium.*

atth, 24. arc. 13. 10 *Et prædicabitur hoc Euãgelium regni in vniuerſo orbe, in teſtimonium omnibus gentibus, & tunc veniet conſummatio.*

JOHN CARTER BROWN

DISCOVRS ET CONGRATVLATION

à la France, sur l'arriuee des Peres Capucins en l'Inde nouuelle de l'Americque Meridionale, en la terre du Brasil.

GRAND Royaume, & Peuple François, que tu as suiet de loüer Dieu, tres-Chrestien Roiaume, tes ioyes vont croissant de iour à autre oyant de si bonnes nouuelles, Soleil des Royaumes, la fleur des peuples de l'vniuers, tu es recommandable certes de tous poincts.

Et pour ton Antiquité en la foy Catholique, Religion Chrestienne, deuotion aux Autels diuins, & ferueur à ouyr la parole de Dieu.

Et pour l'amour à l'endroit de ton Prince naturel, & pour ton honneste naïueté, ou sincere rondeur en conuersant, qualitez que nulle nation porte sur le front comme toy.

Splendide, magnifique & magnifié

Royaume, ſur tous les Royaumes de la terre.

Et pour la Majeſté de ta Couronne, la belle & ancienne ſuite de tes Monarques iuſques au nombre de ſoixante & quatre Roys, deſquels les vns ont eſté Empereurs & les autres Saints canoniſez au Ciel, auſſi pour la valeur & proüeſſes en guerre de ta gente vaillante, liberale nobleſſe aux cols de laict.

Et pour la ſapience de tes vniuerſitez, en toutes ſortes de ſciences, & facultez, & pour l'amplitude de tes Magiſtrats, & la prudence de tes Parlemens redoutables, la ſerenité de tes conſeils, & les belles loix de ta Police.

Que dis-je?

Peuple ſage, intelligent, grande nation, Illuſtre Royaume, Ciel eſtoillé de tant de beaux eſprits polis, façonnez : certainement tu es illuſtres merueilles.

Pour les multitudes de tant de venerables Prelats, grands Eueſchez, riches Abbayes, Chefs d'ordre.

Pour les multitudes de tant de Saincts hõmes ſignalés en bonté, fameux en ſcience, nobles de race, illuſtres en miracles, qui

ont veſcu, flori, reſplendi dedans & dehors de tes monaſteres.

Pour ta ſituation entre les deux grands mers ou portant tes deux bras tu exerces la pieté & iuſtice en tant de grãdes forces, belles, riches, renommees & populeuſes villes, en vn pays de ſi graſſe abondance, en des prouinces ſi larges & plantureuſes, & ſi en nombre.

Que te reſte-il pour le comble de tes biens? Que peut on adiouſter au bouquet accomply de tes los, à la guirlande de tes honneurs, à la couronne de tes gloires, tiſſu en ce triple ternaire, ſignifié par ces trois Lis d'or en vn champ azuré, ſinon qu'enrichy ce iourd'huy d'vn Roy Louys le Roy des Lis tu ſois ſoubs ſon authorité bon odeur de IESVS, au hault, & au loin, emmy des peuples Sauuages, plongez en tenebres, & en ombre de mort d'infidelité, d'inciuilité & d'inhumanité.

Tu ſois choiſi de Dieu à ton tresgrand honneur, contentement, & ioye pour y porter le nom ſuaue du Redempteur, eſtablir le ſceptre imperial de ſa triomphante croix, ſacré ſigne, & ſignal du fils de l'homme, & guidon du grand Roy des

Roys, ou les peuples à sauuer se doiuent tousranger; & y semer aussi la bonne nouuelle de son Euangile porte-salut aux croyans.

Iadis iusqu'en l'Occident, & tirant au midi par le grand Charlemagne auec le glaiue de fer tu as monstré ta valeur contre les Sarrazins importuns a l'Espagne.

Iusques dans l'Orient par le grand sainct Louys vne fois, deux fois, tu as fait resentir à l'impieté Turquesque la force de tō bras, & arboré ce bel estendard de la saincte Croix dans la Palestine ; par vn Duc de Bouillon, vn Duc de Mercœur, & vn Duc de Neuers. Ils ont tremblé a ce nom de François, qui leur sera fatal, & as montré ton courage le coutelas en main.

cum. Mais maintenant *Noua bella eligit Dominus Clypeus, & hasta si apparuerint*, nouuelles guerres, conquestes tout au rebours, boucliers, & lances s'ils se verront icy; point du tout, mais la Croix de IESVS, mais l'autel du grand Roy des armées auec son sauguste Missah, qui est le glaiue de Dieu & le glaiue de Gedeon, de celuy qui est Dieu, & hōme tout ensemble, mais l'eau beniste qui chassera les Diables, mais

la conqueſte des cœurs antropophages ou manges-hommes à la ſeule oüye de la parole de Dieu, qui toute inhumanité poſée aimeront deſormais leur prochain comme eux meſmes, qui quittant l'impudence, & la non-pudeur ſe reueſtiront de blanc d'innocẽce, & de pudeur honneſte, qui de brutalité entreront en raiſon, & tu es choiſie, ô France, pour faire telle guerre? En ton ame, di moy, n'eſt ce pas la vne guerre à ſceptre de Lis, à roſes, & à fleurs? qui ouyt iamais choſe ſemblable es batailles mondaines? Mais ce ſont les guerres du grand Amant IESVS.

Que te reſte-il donc maintenãt apres tes vieux combats, ſinon de t'eſiouir plantant la foy, la loy, parmi vne gent farouche en ſes mœurs, inhumaine en ſes faits: mais facile pourtant à ſubir le doux ioug de ton humain abord, choſe que n'a peu faire le ſuperbe ou ruſtique Portugais auec ſes rigides entrées. Eſioüis toy dõc Princede des Lis, car c'eſt là ta plus grand gloire de ſeruir au grand Roy du Ciel, & de la terre, de legat, d'Ambaſſade de ſes merueilles & grãdeurs aux Iſles eloignées aux parties plus loingtaines de la Religion Auſtrale.

Cette ſage Princeſſe tres-chreſtienne, tres-catholique, magnanime en courages cõme vne autre Iudith noſtre grãd Reyne, regente, noſtre Dame, & maiſtreſſe a faict cette demande par lettres aux RR PP Superieurs des Capuçins de la Prouince de France & de Paris ſes treſ-humbles ſubiets, aſſemblez en Chapitre d'accorder au Sieur de Raſilli Lieutenant General eſtabli de ſa Maieſtè en cès contrées loingtaines vn nombre de Religieux pour l'employ d'vne ſi ſaincte, mais dangereuſe entrepriſe. Cela pourtant luy a eſté treſlibrement accordé, & pour quatre ſeulement qui maintenant y ſont comme explorateurs de la terre, tous quatre Preſtres & predicateurs, Pere Yues d'Eureux, P Claude d'Abbeuille, P. Ambroiſe d'Amyens, & P. Arſene de Paris, cinquante de tous ceux qui ſe trouuerent en l'aſſemblee capitulaire ſe ſont trouuez eſcrits ſur le roole qui tous ont offert le hazard de leur vie d'vn cœur franc & noble pour s'employer au ſalut de ces pauures Payens, de ces pauures Sauuage, de ces pauures bouleuerſez de la tempeſte du Diable ſans conſolateur ny pere. En voila donc à la

gloire

gloire du grand Sauueur le plein nárré augmenté de trois paires de lettres plus fraiches que les precedentes. Narré ie dis & de leur enuoy, & de leur nauigation partie trauerſee, partie proſpere, & de leur arriuée heureuſe, & de tant de bien que ſa Maieſté par eux a deſia operé, & de tout plein de particularitez qui n'ont encore paru dans le public es autres imprimez: Liſez donc.

Mais auparauant, afin que le Deyſte, ny le Cenſeur mondain, le moqueur heretique ne ſe rie de ſi honnorables deſſeins, qui viennent premierement du Ciel. Ils ſçauront que c'eſt choſe dés long temps prophetizée des ſaincts qui ont parlé inſpirez du ſainct Eſprit.

Le Prophete Iſaye * n'a-il pas dit *propter hoc in doctrinis glorificate dominum, in inſulis maris nomen domini Dei Iſrael*: Pour ce que ie feray au milieu de la terre glorifiez en le Seigneur en doctrines, prechez le par tout es Iſles de la mer, annõcez, glorifiez le nom du Seigneur. Dieu d'Iſrael. Et ailleurs * Voila mon Seruiteur, ie le ioindray à moy, mon choiſi, mon ame s'eſt compleue en luy, i'ay donné mon eſprit en plenitude ſur luy, il prononcera iugement aux Gen-

Le Huguenot ſi ce n'eſt luy qui paroit, il depriſe tout ce qui ſe faict par l'Egliſe c'eſt la ſon eſprit de gloire qui luy ronge le cœur ſans finir.

Iſai. 24.

Iſa. 42. 1. 3. 4. 6. 10. 1. *Matt. 12.*

tils, &c. Et les Isles attendront auec expectation sa loy, ie t'ay donné en aliance du peuple pour lumiere aux Gentils, afin que tu ouures les yeux des Aueugles, & tirasses des cachots le Prisonnier de la geole, & prison, & ceux qui sont seans en obscures tenebres.

Chantez au Seigneur vn Cantique nouueau, sa loüange est des extremitez de la terre, vous qui descẽdez en mer, & sa plenitude aussi, Isles & les habitans d'icelles, Chantez, & plus bas, *Ponent Domino gloriã & laudem eius in insulis nunciabunt*: Ils donneront gloire au Seigneur, & prescheront sa loüange aux Isles.

Le mesme prophetize qu'elles receuront sa loy : mon iuste est proche, mon Sauueur est sorti (se dit Dieu le pere;) & mes bras iugeront les peuples, les Isles m'attendront & sousti endront mon bras, c'est à dire, receuront mon fils. *Isa. 51. 5.*

Et autre part * parlant à son Eglise qui est la Romaine, Car d'autre iamais cela ne s'est verifié. *Isa. 60. 9.*

Car les Isles m'attendent, & au commencement les Nauires de la mer, afin que ie t'amene tes enfans de bien loing.

Et au ſoixante ſixieſme * Chapitre, Dieu par le meſme Prophete dit. Et ie mettray en eux le ſigne, & en enuoiray de ceux qui ſont deſia ſauuez aux Gentils en mer, en Africque, & Lydie, qui deſcochent la fleſche, en Italie, en Grece, & aux Iſles biẽ loing, à ceux qui n'ont point ouy parler de moy, & n'ont point veu ma gloire, & annonceront ma gloire aux Gentils, & les ameneront en don, & en preſent au Seigneur: Riches preſents certes & precieuſes perles à Dieu. Iſai. 6. 19.

Il veut dire les peuples qui ne ſe laiſſent pas aborder de pres ou aiſement: Mais de loing vous tirent des fleches comme font ces Sauuages cy.

Le Prophete Sophonie. * Les Illuſtres hommes l'adoreront de leur lieu, & toutes les Iſles des Gentils. * Sophon. 2. 11.

Le grand Inſpirateur des Propheres par ſon Eſprit IESVS-CHRIST à auſſi prononcé & prophetiſé.

Et cet Euãgile * du Royaume ſera preſché en tout le rond vniuerſel de la terre, en teſmoignage à tous les Gentils, & alors viendra la conſommation du monde, aſſauoir. Ainſi nous autres Catholiques deuõs nous auoir vne grãde ioye de voir la parole de Dieu s'accomplir fidelement de iour à autre, & non par autre congregation & aſſemblée, que par la Saincte Egliſe Ro- Matth. 24. 14. Marc. 13. 10.

maine; Et doit en particulier ce grand Royaume, remercier Dieu qui se sert de luy pour porter si loing la gloire de ses trophées.

L'extrait qui suit, vous fera foy de cette verité, faict, & tiré de quatre lettres, que le P. Arsene vn des quatre a escrit de ce pays là, vne au R. P. Commissaire Prouincial, vne au R. P. Custode de la custodie de Paris, vne au R. P. Vicaire du conuent de Paris, & vne à son frere, dont trois sont dattées du 27. d'Aoust, & disent dauantage que sa quatriesme du 20. Vne du R. P. Claude à ses deux freres, Monsieur Foulõ, & le P. Martial, & vne commune des deux susdits Peres escrite à Monsieur Fermanet: & pour vous faire vne histoire & narré agreable, & ne repeter les mesmes choses tout à esté compilé, & mis en vne seule lettré comme vous voirez, & tres fidelement auec leur paroles propres. Or lisez au nom de Dieu.

EXTRAIT

EXTRAIT ET TRES-FIDELE rapport de six paires de lettres des Reuerens Peres Claude d'Abbeuille & P. Arsene predicateurs Capuçins ecrittes tant aux Peres de Paris de leur ordre, qu'autres personnes seculiers dont il y en a quatre du R. P. Arsene, & vne du P. Claude, & vne commune des deux ensemble.

MES Reuerens & treschers Peres, Dieu vous donne sa paix. Nous vous enuoyons ce petit mot, pour vous donner auis, & nouuelles du succés de nostre voyage, & comme auec l'aide de Dieu nous sommes heureusement arriués en cete terre du Brasil en l'isle de Maragnon * entre le peuple appellé Topinabas, & ce non sans beaucoup de fatigues: car nous auons esté cinq mois sur la mer, les incommodités de laquelle persone ne peut cognoistre sinon ceux qui les resẽtẽt, & pour autãt que Monsieur de Rasilly, s'en retourne & repasse en France dans deux ou trois moys pour nous ramener vn nou-

* *Ceste denomination vient du gros fleuue nommé Maragnon qui prend sa source & son commencement au fond du Peru, vne grande Prouince de ce monde nouueau meridionale & coule par la terre du Brasil.*

ueau ſecours, c'eſt la cauſe pourquoy, nous differons à vous ecrire pour lors plus amplement tous le ſuccés de noſtre voiage, tant ce que nous auons veu ſur la mer, que ce que nous auons trouué ſur la terre de ce pais, & monde nouueau. Nous nous contenterons pour le preſent de vous mander bien à la haſte par cette commodité qui ſe preſente, que pour venir en ce lieu notre route à eſté telle qu'apres auoir fait voilé à Cancale port de Bretagne eſtant quelque deux cens lieües en mer, il ſe leua vne telle tourmente qu'elle ſepara tous nos trois vaiſſeaux les vns des autres, & nous ſommes eſtonnes, nõ ſeulement nous, mais meſmes tous nos meilleurs pilotes comme pas vn de noſdits vaiſſeaux n'aie fait naufrage, neaumoins Dieu nous preſerua en telle ſorte que nous retrouuames nos deux autres vaiſſeaux etans relachez en Angleterre à cauſe de ce mauuais temps comme nous vous auons mandé de là, ie croy que vous aurés receu nos lettres.

ila prolangue t Plimo-

Le lundi donc de Paſques nous partimes de Plume* en Angleterre d'ou eſtans partis nous auons eu touſiours du bõ vent, & temps aſſes fauorable excepté quelques

iours en la cotte de Guineé, qui eſt fort dã-gereuſe pour les maladies du pays: de Plume: donc nous fumes ſecondez d'vn vent ſi fauorable qu'en peu de tẽps il nous feit paſſer les Iſles de Canarie, & paſſaſmes entre l'Iſle appellée forte venture, & la grãd Iſle de Canarie: leſquelles Iſles nous viſmes fort à decouuert. Des Canaries nous gagnaſmes la cote d'Aphricque au cap de Baiador coſtoiant touſiours les coſtes de Barbarie, de Baiador nous rengeames cette coſte d'Aphricque iuſqu'a la riuiere ditte Lore par les Eſpagnols prés de laquelle nous mouillaſmes l'Anchre, de là nous rengeames encore la coſte d'Aphrique iuſques au cap blanc, lieu qui eſt droit ſous le tropique de Cancer. Du cap blanc nous veiſmes ranger la cotte de la Guinée paſſant entre les Iſles du cap verd, & le cap. verd, lieu fort dangereux, pour les maladies contagieuſes qui prẽnẽt en ce pays en certaines ſaiſons de l'annee, & cette maladie prend aux genciues en telle ſorte que la chair vient ſurmonter les dens & meſmes les fait tomber du lieu deſquelles etant tombées ſort du ſang en ſi grande abondance qu'on ne le peut etancher, de

sorte que cela auec le mal d'estomach, & l'enfleure qui prend au mesme temps emportẽt leur hõme, & y en à bien peu qui en rechappent, bien que Dieu merci il n'ẽ soit point pourtant mort de tout nostre embarquement pendant le voyage: mais estans arriuez à l'entrée de la terre, il en est mort trois, qui ont esté enterrez. Or de cete cotte de Guinee, nous vinsmes à nous approcher de la ligne Equinoctiale, * qui nous fut d'vn acces tant difficile, que nous ne pensions pas la passer à si bon marché, veu la saison où nous estions: car elle nous fit vn peu de peine à passer pour vn vent contraire qui s'eleua, qui nous tinst bien quinze iours. ce qui nous mettoit en des grandes apprehensions, que les calmes ne nous vinsſent encore prendre auparauant que de pouuoir passer: mais graces à Dieu petit à petit, & quoy que le vent fut contraire, nous fimes tant de bordées qu'en louuoyant nous la passames & nous rendismes du costé de l'emisphere du Midi, Ayant passé la ligne, nous vinsmes & arriuasmes en vne petite Isle appellée Fernand de la Roque * située à quatre degrez de hauteur vers le Midy de cinq à six lieües

Vulgairement dite Equateur.

Iuxcartes Abraham Helius elle nomme de

lieuës de tour, Isle fort belle & gratieuse, toutes les proprietés de laquelle nous vous escrirons [Dieu ayant] à la premiere commodité, c'est vn vray petit Paradis terrestre: En ceste Isle nous misмes pied à terre, & vous diray seulemẽt que nous y trouuasmes dix-sept, ou dix-huict Indiens Sauuages, auec vn Portugais, lesquels estoient tous esclaues & releguez en ceste Isle par ceux de Fernambuco, * vne partie desquels Indiens (cinq à sçauoir) nous baptisames. Apres auoir planté la Croix en ceste Isle au milieu d'vne chapelle que nous y disposames pour y dire la saincte Messe, apres que nous eusmes beni le lieu, où nous demeurasmes quinze iours: Nous mariasmes aussi deux de ces Sauuages, vn Indien auec vne Indiẽne, apres les auoir baptisez: L'autre partie nous ne les vouluſmes pas baptiser en ce lieu, mais trouuasmes bon de differer le bapteſme iusques à ce que nous fussions arriuez au lieu que nous pretendions; si biẽ que nous deliurasmes tous ces Sauuages, & d'esclaues qu'ils estoient les auons rendus libres à leur grand contentement: ils nous dirent qu'ils vouloient tous venir demeurer auec nous à Marag-

Fernand de Lorõne, ou Loronho, mais à cause d'vn cap voisin de là qui s'appelle en Espagnol Sãroque, c'est à dire en François S. Roch, c'est pourquoi les nautõniers François l'ont nommé Fernand de Roque.

Ce Fernambuco est vn lieu du Brasil où sont maintenãt les Peres, qui est voisin du bord de la mer

non: comme de faict ils y ſont. Nous les auons donc amenez auec nous, auec force cotton, & autres marchãdiſes qu'ils auoiẽt. De Fernãd de la Roque nous vinſmes gaigner, & rãger la coſte du Braſil, & cõtinuãt noſtre chemin ſommes venus iuſques au cap de la Tortuë, terre ferme du Braſil, au pays des Canibales, où Euſebe dit en ſon hiſtoire, que S. Matthieu Apoſtre a paſſé, à la veüe de cette coſte du Braſil. Ie vous laiſſe à penſer ſi nous euſmes de la ioye, & du contentement de voir les terres tant deſirées, & pour leſquelles il y auoit cinq mois que nous eſtions flottans par la mer.

Or apres auoir eſté quinze iours au cap de la Tortuë, nous fiſmes voile, & arriuaſmes en l'Iſle de Maragnon, & y veinſmes moüiller l'Anchre le iour de la glorieuſe Saincte Anne, mere de la ſacree Vierge Marie,* dequoy ie m'eſioiuys (ce dit le Pere Claude) infiniment, de ce qu'en ce iour que i'ayme tant, nous euſmes ce bon-heur que d'arriuer en noſtre lieu tant deſiré.

Le Dimanche enſuiuant nous meiſmes tous pied à terre, & en chantant le *Te Deum laudamus*, l'eau beniſte faicte le *Veni creator*, les Litanies de noſtre Dame eſtãt chãtees,

**Note, amy Lecteur, Anna en Hebrieu veut dire grace & gratification benigne, ſignque Dieu faiſoit grace à ce pauure peuple, & departiſſoit benignement la bone nouuelle de la remiſſion de leurs pechez par le bapteſme.*

nous alasmes en proceſſion depuis le lieu de noſtre decente iuſques au lieu que nous auions deſigné pour y planter la Croix, laquelle etoit portée par Mõſieur de Raſilly & tous les principaux de noſtre cõpagnie. Puis cette Iſle, qui iuſques à maintenant auoit eſté appellée l'iſlette, eſtãt beniſte, fut appellee par le Sieur de Raſilly, & de la Rauardiere l'Iſlette S. Anne, par ce que nous y eſtions arriuez ce iour là, & à cauſe de Madame la Comteſſe de Soiſſons qui ſe nõme Anne, laquelle eſt parente de Monſieur de Raſilly : puis nous y plantaſmes la Croix. La place donc ainſi benitte, & la Croix plantée, il fut enterré au pié d'icelle vn pauure homme de noſtre compagnie qui eſtoit vn des trois qui moururent, lequel eſtoit tonnelier de ſon eſtat.

Toute cette action eſtant faicte en cette Iſle au grand contentement d'vn chaſcun, apres y auoir eſté quelques huict iours, nous parteiſmes de cette Iſlette pour aller en la grande Iſle de Maragnon habitee des Sauuages (qui ſont les pierres pretieuſes que nous cherchions) où eſtans par la grace de Dieu arriuez en bõne diſpoſition & ſanté. eſtans reueſtus de noz habits de

serge grize, assez fine à cause des chaleurs de cette Zone torride, & reuetus par dessus nos habis d'vn beau surplis blanc, & portans en la main nos batons, & la Croix au dessus, où sõt nos Crucifix, nous descẽdeimes tous de nostre vaisseau dãs vn Canot, qui est vne sorte de batteau que font les Indiens tout d'vne piece, où estans tous ces Sauuages qui estoient sur le bord de la mer auec Monsieur de Rasilly, & beaucoup de François tant de nostre equippage que de celuy de Monsieur du Manoir, & du Capitaine Gerard aussi Frãçois que nous auõs trouué icy, beaucoup de ces Sauuages se ietterent en nage dans la mer pour venir au deuant de nous. * Et ainsi conduits de cette armée, passames & mismes pied à terre, où le Sieur de Rasilly s'estant mis à genoux auec tous les François pour nous receuoir (qui estoit vne espece d'honneur non accoustumé) nous estans entre-embrassez, & baisez pour salutation, i'eus le bon heur (se dit le Pere Claude) d'entonner le *Te Deum laudamus*, selon le chant de l'Eglise, que nous poursuiuismes alans en procession auec tous les François pleurans de ioye & d'allegresse estans suiuis des In-

Icy amis lecteurs vous remarquerez l'admirable changement que Dieu a fait en ces pauures ames, par d'autres Ecclesiastiques qui y ont faict voir e autre fois ont peu les apprinoiser nfaçõ quelonque, car uand ils les oioient ils ietteient ut aussitot omme cars, grouilles & longeons ans les mas dupais & uieres & en sortoiet squ'à ce ils s'en ssent tous lez, Dieu ontre bien aintes ans puissante

diens. Et ainsi prismes possession de cette terre, & monde nouueau pour IESVS-CHRIST, & en son nom, esperans de benir la place, & d'y planter la Croix vn de ces iours que nous auons differé à dessein. Ie laisse toutes les autres particularitez quand ie vous escriray plus amplement de la suitte de nostre voyage. Seulement ie vous diray encores en passant, que le Dimanche 12. iour d'Aoust, iour de saincte Claire, nous celebrasmes tous quatre la premiere Messe en ce pays. C'estoit bien la raison que le iour d'vne Saincte Vierge de nostre Ordre, laquelle a apporté vne nouuelle lumiere au monde, fust ordonné de Dieu pour faire paroistre vne lumiere nouuelle (à sçauoir la lumiere de son sainct Euangile) en ce monde nouueau.

misericor sur ces pau ures Sauuages.

Et ie ne puis vous dire maintenant le grand contentement que ces pauures Sauuages ont receu de nostre venüe. C'est vn peuple tout acquis, & gaigné, peuple grãd à la verité qui nous aime, & affectionne infiniment, ils nous appellent les grand Prophetes de Dieu, & de Ioupan, & en leur langage du pays Corribain, Matarata. L'õ nous a apporté de bõnes nouuelles depuis

de S. Iuan

En la carte Abraham Ortelius de cette contrée prouince nommée Parana.

que nous ſommes icy. A ſçauoir que ceux de Para* qui eſt vn autre peuple voiſin des Amazones d'vn coſté, & de l'autre coſté voiſin de cettuy-cy, où il y a cent mil hommes ſeulement, leſquels nous deſirent extremement, & nous veulent auoir pour les inſtruire. Si bien que ie vous diray en vn mot, que *meßis multa, operarij autem pauci*, la moiſſon eſt grande, mais nous ſommes trop peu d'ouuriers pour y trauailler. Car ſi nous voulions des maintenant il s'en baptiſeroit vne grande partie. Cela eſt vray que *regiones albeſcunt ad meſſem*, ces regions icy blãchiſſent pour le beſoin qu'elles ont de la moiſſon, & que le temps eſt venu que Dieu veut eſtre icy adoré, & recognu.

Maintenant nous ſommes apres pour trouuer vne place pour nous camper, & y faire vne Chapelle, tant qu'il ſoit venu des Maçons de France pour faire vne Egliſe: mais ſe ſont tous bois taillis, qu'il faut deffricher au parauant.

Au reſte ie ne vous puis dire maintenant le grand contentement que ces pauures Sauuages ont receu de noſtre venuë. Ils nous donnent de tres-belles eſperances de leur conuerſion. Tout ce peuple, quoy

que brutal & barbare, si est-il neantmoins si fort ioyeux de nostre arriuee, qu'ils nous viẽnent tous voir auec grand' ioye: ils mõstrent vn grandissime desir de se faire instruire au Christianisme, ie croy que quand nous serons versez en leur langue, qu'il y aura pleinement à moissonner, & du contentement pour ceux qui auront bien du zele de Dieu, & du salut des ames. Ils preparent tous leurs enfans pour nous les amener pour instruire; & nous ont promis de ne plus manger de chair humaine. Il est d'ailleurs fort bonnasse, point malicieux, N'a aucune Religion sinon qu'il à la croyance d'vn Dieu qu'ils appellent Ioupan, & croit l'immortalité de l'ame. Quant au pays, c'est vne terre fort bonne, & fertile il n'y a iamais de froidures, mais vn continuel Esté, on n'y sçait que c'est de froid, les arbres y sont tousiours verds, & en tout temps. Et les iours & les nuicts tousiours esgaux, le Soleil s'y leue tous les iours à six heures du matin, & se couche à six heures du soir. Nous ne sõmes qu'a deux degrez, & demy de la ligne equinoxiale, ou de l'Equateur. On tient qu'il y a force richesses en ce pays, comme mines d'or, des pier-

res pretieuſes, de perles, de l'ambre gris: Apres il y a force poiure, force cotton, force herbe à la Reine, ou petun, force ſucre. Bref nous vous aſſeurons que quand on y ſera eſtably qu'on s'y trouuera cõme en vn petit Paradis terreſtre, où on aura toute ſorte de commodité & cõtentement: ie ne puis vous en dire dauantage, ce ſera pour le retour de Monſieur de Raſilly, que ie vous manderay d'autres choſes en particulier. Au reſte iamais ie ne me portay mieux qu'à preſent, graces à Dieu, ne beuuãt que de l'eau (ainſi parle le P. Claude.) Si en France, il m'euſt fallu faire la millieſme partie de ce qu'il faut faire icy, ie penſe que mille fois ie ſerois mort, en quoy ie recognois que *non in ſolo pane viuit homo*, l'homme ne vit pas ſeulemẽt de pain. Il faut que les delicats de France viennent icy, ie loüe Dieu de ce que iamais ie ne fus malade ſur la mer, du mal ordinaire, au grand eſtonnement d'vn chacun, ſeulement venant au pays des chaleurs, lors que nous eſtions iuſtement ſous le Tropicque de Cancer, le Soleil monſtant alors, i'eus d'eux ou trois petits accez de fiebures, qui ſe paſſerent auſſi toſt, Dieu mercy: ie laiſſe le reſte pour

vn autre temps, le temps, & les affaires no⁹ preſſent. Priez Dieu pour nous s'ils vous plaiſt, & pour toute noſtre compagnie, & faites prier tant que vous pourrez, car iamais nous n'euſmes tant beſoin des graces de Dieu, ſans leſquelles nous ne pouuons rien maintenant. Ce que ſi vous faictes, Dieu vous en ſçaura gré.

Sommaire Relation de quelques autres choſes plus particulieres qui ont eſté dictes de bouche aux Peres Capucins de Paris par Monſieur du Manoir.

MOnſieur du Manoir qui eſt vn des Capitaines deſquels il eſt parlé en la lettre precedente qu'ils trouuerent en ce pays là auec le Capitaine Gerard eſtant reuenu en France ces iours derniers, & leur ayant luy meſme apporté la ſuſditte lettre auec pluſieurs autres, quelques vnes deſquelles nous auõs bien voulu mettre icy: à ce que les merueilleuſes œuures de Dieu, deſquelles ces lettres fõt foy, ne ſoyent enſeuelies dans le tombeau d'ou bly: ains qu'elles ſoyent miſes au iour, à ce que les hommes ayent ſubiet de

loüer la ſageſſe, prouidence, & bonté du Createur) leur à dit de bouche pluſieurs particularitez de leurs Peres, qui ne ſont pas contenües dans la ſuſdite lettre, ny dedans les ſuiuantes. Il dit donc que les Peres eſtans arriuez en ce pays, ils commencerent à planter leur pauillon faiſant vne maniere de Chappelle pour y dire la Meſſe, & quelques petites cellules pour ſe loger, à quoy faire ces pauures Sauuages leur aidoyent eux meſmes auec des toilles & rameaux d'arbres. Ce qu'eſtant acheué vn iour comme vn Pere diſoit la Meſſe, voicy venir vn de ces Sauuages des plus anciens (qu'ils tiennent comme leur gouuerneur, les honorant, & reſpectant à cauſe de la vieilleſſe) lequel en amena trente autres auec luy pour entendre la Meſſe, ce qu'ils firent, & ce auec vn grandiſſime eſtonnement, & admiration voyant tant de ſi belles ceremonies, & de ſi beaux ornemens qu'ils n'auoyent accouſtumé de voir [car ils vont tous nuds tant hommes que femmes] Or quand le Preſtre approcha de la conſecration comme vers l'offertoire, ils tirerent vn rideau qui eſtoit entre le Preſtre & le peuple, de ſorte que

ces pauures gens ne pouuoient plus voir le Preſtre, ny ce qu'il faiſoit là derriere, ce qui les ſcandaliſa fort de ce que l'on leur auoit fait vn tel affront, qui fut cauſe qu'apres la Meſſe ils allerent trouuer les Peres, leur demandant la cauſe pourquoi ils leur auoient ainſi faict ceſt affront, à quoy les Peres reſpondirent que ce qu'ils en auoiẽt fait, n'eſtoit pas pour les brauer; mais que c'eſtoit pour ce qu'ils eſtoient encores Payens, & que par conſequent ils ne pouuoient pas celebrer la Meſſe en leur preſence, leur eſtant ainſi enioinct de l'Egliſe: ce qu'entendant s'appaiſerent, & ſe rẽdirent fort capables: puis s'en retournerent racontant le tout à leurs femmes, leſquelles deſireuſes de voir ces grands Prophetes de Dieu, & de Ioupan, s'aſſemblerent grand nombre pour les venir voir: mais les Peres ne leur voulant ouurir la porte de leur petite cabane, à cauſe qu'elles eſtoiẽt toutes nuës, elles n'eurent pas la patience du ſecond refus: car rompant la porte (qui n'eſtoit pas difficile à rompre) elles entrerent dedans, & regardans & contemplans ces Prophetes, elles ne ſe pouuoient ſaouller de les regarder, y eſtans toutesfois vn

peu trop long temps, les Peres les prierent de se retirer, ce qu'elles firent. Apres ceste visite ces Anciens vieillards desquels nous auons parlé, s'assemblerent grande multitude pour aduiser entre eux quel present ils deuoient faire à ces Prophetes en signe de bien-vueillance, & de resiouissance de leur arriuée. Ils voulurẽt finalemẽt qu'attendu qu'ils couchoient sur la dure, qu'il leur falloit faire present d'vn mattelas de cotton pour chascun (car le cotton croit en ce Pays) auec chascun vne des plus belles filles, qui est vn des plus grands presens qu'ils ayent accoustumé de faire. Ayans donc apporté quatre mattelas, & amené quatre belles filles, ils les offrirent aux Peres. Mais les bons Peres se riant de cela; ils accepterẽt fort volontiers leurs mattelas, leur rendant leur filles auec vn remerciement. Ce qui estonna fort ces Sauuages disant les vns aux autres. Quoy? ces Prophetes cy ne sont ils pas hommes comme nous? Pourquoy donc n'acceptent ils pas ces filles estant chose impossible qu'vn homme s'en puisse passer? Pourquoy nous font il vn tel affront? mais noz Peres prenans la parole ils respondirent que ce n'estoit pas qu'ils reprouuassent le mariage,

quand il estoit selon les loix de Dieu, tant s'en faut qu'ils le louoient, mais que Dieu leur ayant octroyé des graces plus particulieres qu'aux autres hommes à cause qu'ils le seruent plus parfaictement il pouuoyent facilement par le moyen d'icelles graces se passer de l'vsage des femmes. Ce qu'ayãt ouy ces pauures gens ils demeurerent tous estonnez, & comme hors d'eux mesmes admirant la saincteté de ces Prophetes, & de la en auant ils les ont eu en plus grande veneration, s'estimans bienheureux de leur donner leurs enfans à ce qu'il les baptisent, & instruisent en nostre saincte foy : ainsi qu'il se pourra voir par la lettre suiuante, que lesdits Peres ont escrit à vn honorable marchãt de Rouen nommé Monsieur Fermanet, qui est vn de leurs grands bien facteurs, laquelle nous auons bien voulu mettre icy, à ce que l'on voie que nous n'y mettons rien du nostre, ains purement & simplement, le mettons selon que nous l'auons leu ez lettres, & entendu de personnes dignes de foy, qui les ont veues, nous mettons aussi ceste lettre pource qu'il y a dans icelle des particularitez qui ne sont point aux autres. La lettre est celle qui suit.

Capucins ont escrit à Monsieur Fermanet.

MONSIEVR, Dieu vous donne sa saincte paix. Apres tant de coniurations que vous nous fistes à nostre departement de vous rescrire, nous nous fussions sentis par trop coulpables, de manquer à vous mander des nouuelles de nostre bon pays, lesquelles sont tres-bonnes, graces à Dieu. Nous y sommes arriuez heureusement apres auoir flotté quatre ou cinq mois sur la mer. Au reste nous auons esté receuz honorablement des Indiens, ie dis honorablement selõ leur rusticité, mais il n'importe en quelle maniere que se puisse estre, pourueu qu'ils rendent le tesmoignage de leur bien-vueillance, ce qu'ils ont faict & font encores tous les iours, nous amenans leur enfans pour les instruire, ce que nous esperons de bien faire auec l'aide de Dieu. Au retour de Monsieur de Rasilly qui sera dedans deux ou trois mois nous vous pourrons mander le nombre des conuertis, & de ceux qui sont nouuellement baptisez. Quant au pays il est fort bon, & espere-on d'en tirer force petum,

atrement
rbe à (la
eine.

& force Rouçou, il s'y trouue des maintenant force ſucere, de fort belles pierres, & de l'ãbre gris, & tient-on qu'à 20. lieües d'icy il y a vne mine d'or, n'eſtoit la trop grand haſte que nous auons, nous vous en manderions d'auantage : mais eſtans trop preſſez nous ne la vous ferons plus longue. Vous baiſant tres-humblement les mains, nous recommandant à Madame voſtre femme, & ſomme, à vous & à elle.

Vos tres-humbles ſeruiteurs en noſtre Seigneur, Frere Claude d'Abbeuille, & Frere Arſene de Paris.

RELATION D'VN MATELOT venu du meſme pays, faite au R. P. Gardien du Haure de grace, dequoy il donne aduis au R. P. Commiſſaire.

REuerend Pere, humble ſalut en noſtre Seigneur. Ce mot eſt pour vous donner aduis comme ce iourd'huy m'eſt venu trouuer vn matelot, lequel a veu & parlé à nos freres à Maragnon aux Topinabas auquel lieu ils arriuerent tous en bonne ſanté ſans aucun empeſchement enuiron le 8. de Iuillet. Le Matelot à entendu le ur Meſſe, où ſe trouua quelque vieil Sauuage du pays, qui conſidera tout ce qui

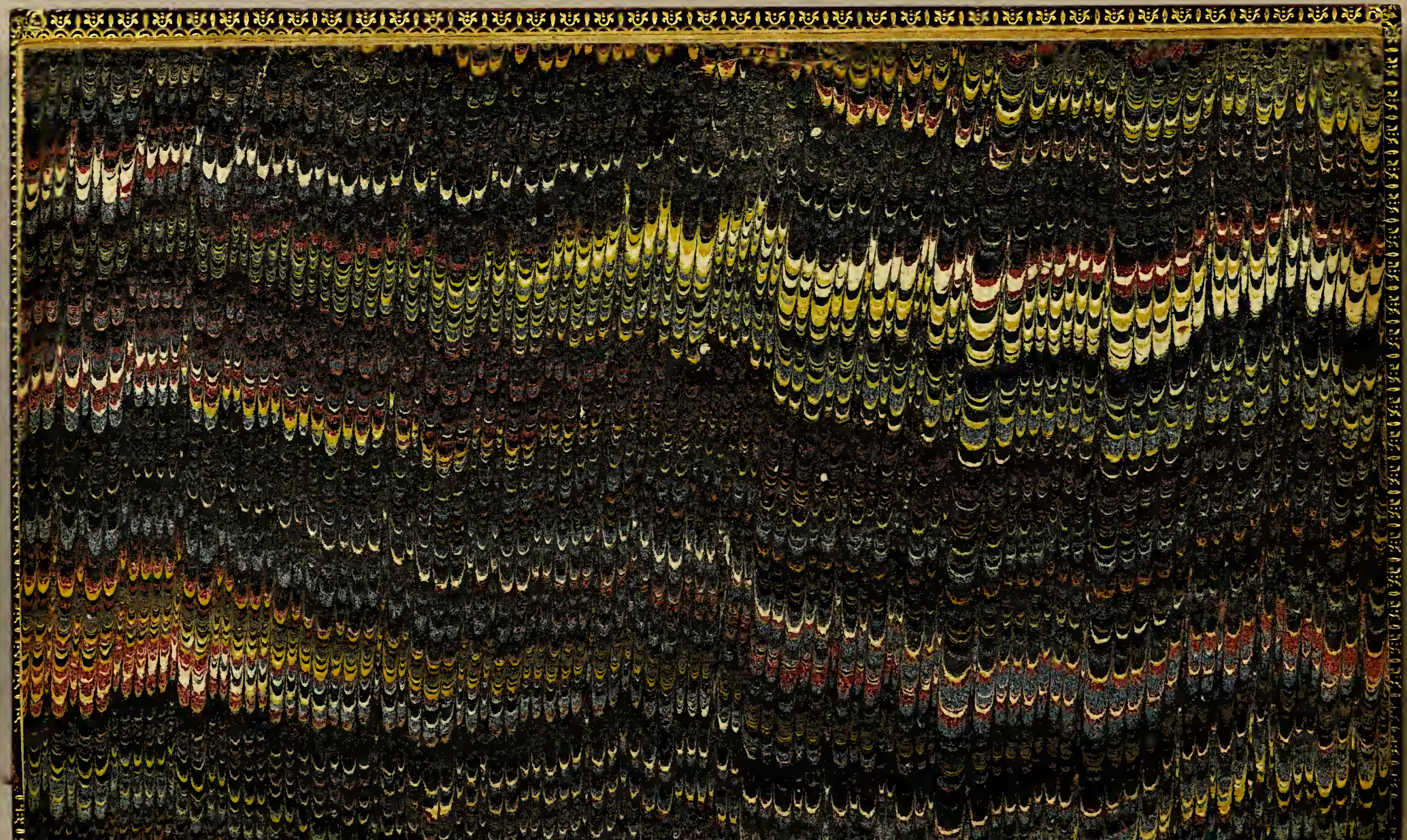
0699

s'y auoit, auec enuiron vingt cinq ou trente autres auec luy. quant ce vint à la consecration & eleuation de la saincte Hostie on abaissa vne toille, dequoy ils s'estonnerent pourquoy on auoit fait cela? Surquoy estans satisfaits, incontinent furẽt publiér par tout ce qu'ils auoient veu, de sorte que depuis il leur est venu grãd nombre d'hõmes de ces Sauuages pour les ayder à faire leur logement, & le fort qu'ils ont commencé. Le Matelot en est party le vingt-deuxiesme d'Aouſt dernier, dedãs le vaisseau de Moisset dont il auoit donné la cõduite au Sieur du Manoir auquel il croit que noz freres auront donné leurs lettres, ou à quelqu'autre chef du vaisseau, qui me gardera de vous escrire d'autres particularitez. Ils n'ont pas changé la couleur de l'habit, & ne la changeront, leur habit est seulement d'vne estoffe plus legere que le nostre, à cause de la chaleur. Dieu soit loué de tout, & leur face la grace d'y fructifier à la gloire de son sainct nom, & exaltation de la saincte foy de son Eglise.

Ie suis de vostre R. le plus seruiable en Iesus Christ. Du Haure ce 12. Nouẽb. 1612.

F. Theophile, Capuçin indigne.

EA613
C615d



H T